J'AI BIEN FAIT ?

création 2016 Le Préau Centre Dramatique de Normandie – Vire
texte et mise en scène Pauline Sales
avec Gauthier Baillot, Olivia Chatain*, Anthony Poupard*, Hélène Viviès
(* troupe permanente du Préau)
scénographie, lumière : en cours | **son** : Fred Bühl

création à Vire du 15 au 17 novembre 2016
TOURNÉE DÉCEMBRE 2016- JANVIER 2017
et dans le Bocage sur la saison 17/18

Manathan : Olivia Chatain
Valentine : Hélène Viviès
Paul : Anthony Poupard
Sven : Gauthier Baillot

Ils sont prof, artiste, aide à la personne, biologiste, ils sont mari et femme, frère et sœur, prof et élève, femme de ménage et employeur, ils sont toutes les voix qu'ils vont rapporter et toutes celles dont ils sont peuplés, différentes relations les unissent et évoluent. Entre narration et scènes dialoguées, la fiction progresse. Tous les coups sont permis du moment qu'on agit ou qu'on pense agir pour le bien commun.
J'AI BIEN FAIT?

NOTE D'INTENTION

Quel est le monde dans lequel nous vivons ? On n'a pas tout suivi, on n'a pas tout compris, on n'était pas vraiment d'accord, mais bon pas le choix, on se dit qu'on va quand même pas rester les bras ballants. On va s'en occuper. À notre échelle bien sûr, modeste. Ah oui on a voté mais on s'est bien rendu compte que ça n'allait pas être suffisant. Nous aussi, on allait devoir agir et avec discernement, car chaque geste semble compter pour accélérer ou ralentir la catastrophe écologique humanitaire économique et on aimerait pas être tenu pour responsable. Alors on fait attention à tout, comment on s'habille, mange, travaille, aime, pour le faire bien, comme on aimerait que ce soit fait et on y arrive pas toujours, non, c'est clair.

Qu'est-ce que ça voudrait dire agir justement? Être responsable de ses actes, penser en femme et en homme à peu près conscients des enjeux du monde?

J'aimerais parvenir à travailler sur des personnages qui tentent ça, oui, là où ils en sont, d'être justes vis-à-vis d'eux-mêmes et du monde, dans leur vie professionnelle et privée et comme citoyen, mais qui n'y parviennent pas bien sûr, ou pas toujours, et pas seulement du fait de leur humanité, de ce qui fait que nous sommes tous complexes, imparfaits et contradictoires, mais par la société même qui ne cesse de nous placer devant des abîmes de contradictions et de paradoxes, qui joue avec nos peurs et nos désirs les plus infantiles, qui ne tire pas notre humanité vers le haut et qui sape parfois notre capacité d'action, pris en sandwich entre une trop grande complexité et une trop grande simplification.

Alors, oui, voilà, le point de départ serait le souci pour chacun des personnages à des endroits très différents de faire au mieux, de faire du

mieux qu'on peut, ce qui empêche ou n'empêche pas des catastrophes en tout genre, des petites et des grandes, et quelques victoires.

Il y aura une professeur qui y a cru - à quoi - à ce qu'elle fait, enseigner le français à des collégiens, elle y croit encore mais c'est pas facile, elle vieillit ça n'aide pas, elle ne se déclare pas vaincue, elle reprend un mémoire qu'elle va finir cette fois sur un penseur des années soixante dix qui préconise une société sans école.
Il y aura un artiste plasticien, plus personne ne croit que l'art change le monde, lui non plus, enfin si il y croit, disons que c'est par phases, ça dépend des élèves qu'il croise quand il fait de la sensibilisation, c'est bien non de rendre les gens sensibles, il ne sait plus.
Il y aura cette fille entre vingt et trente, est-elle encore jeune ou commence-t-elle à être vieille, elle est pas con, elle est pas moche, un pied dehors un pied dedans, elle est à l'heure où les petits boulots pourraient finir par devenir des choix imposés.
Il y aura un mec bien, un biologiste moléculaire de l'ADN ancien, on n'imagine pas les conséquences que ça peut avoir sur la vision du monde l'analyse de l'ADN de nos ancêtres, il reste amoureux de sa femme alors qu'elle est en train de perdre goût à elle-même.
Il y aura ceux-là et tous ceux qu'ils côtoient, ces gens qui continuent de se former, ces gens qui passent d'un métier à l'autre, ces gens qui veulent changer de vie, tous ceux-là qui tentent de faire correspondre l'intérieur avec l'extérieur, des jeunes qui ne savent pas quoi faire de l'impuissance des vieux et en plus si c'était contagieux, des vieux qui se demandent s'ils vieillissent bien avec des enfants déjà grands et ils observent les adultes en devenir auxquels ils ont donné naissance, il y en aura des enfants, de tous les âges, ceux qu'on fait et ceux qu'on croise. **Il y aura** l'homme de Néandertal beaucoup moins bestial qu'il n'y paraît, **il y aura** des frères et soeurs à l'âge adulte, **il y aura** nos parents et nos grands-parents qui vieillissent jusqu'à mourir forcément quand on ne veut pas s'y attendre, **il y aura** de moins en moins de pluie, **il y aura** cette part, là, infantile, intangible, qui nous habite, **il y aura** des étrangers qui aimeraient être sur scène, qui se débrouilleront pour être sur scène, **il y aura** des travailleurs sociaux qui se

reconvertissent, le nombre de travailleurs sociaux qui cherchent à se reconvertir, **il n'y aura** plus de saison, **il y aura** ceux qui ne se découragent pas, **il y aura** des cons, un petit peu, ben oui, même si on voudrait les appeler autrement et qu'on leur cherche des excuses, mais des fois, vraiment, ils ne nous aident pas, **il y aura** cette absence de considération qui parfois nous étouffe, **il y aura** des végétariens forcément, des bouffeurs de viande rouge qui ne veulent pas qu'on les emmerde avec le cancer du colon, **il y aura** des buveurs d'eau et des buveurs de vin, des sportifs et des chirchilliens, **il y aura** des flux d'argent, **il y aura** la recherche des tenants et des aboutissants, **il y aura** bien un biocoop quelque part, **il y aura** des sexes en repos et des sexes en rut, **il y aura** des adolescents qui prennent l'avion pour s'engager en Syrie, **il y aura** la province et les ronds-points des zones périurbaines, **il y aura** ceux pour qui la France se provincialise et qui habitent Londres ou New-York, **il y aura** les guerres au loin, **il y aura** toutes les manières de se soigner, **il y aura** eu des attentats, **il y aura** ce qu'on ne sait pas transmettre et ce qu'on transmet malgré nous, **il y aura** de gros doutes, **il y aura** ce nouveau pape dis-donc et chacun se demandera s'il a bien fait?

Après une première expérience de mise en scène d'un de mes propres textes *En travaux*, nous avons eu le souhait avec une partie de l'équipe, les acteurs principalement, Anthony Poupard et Hélène Viviès, de poursuivre cette aventure et de creuser ce sillon : Faire un théâtre qui parle d'aujourd'hui à des gens d'aujourd'hui dont tous ne passent pas leur vie dans **un théâtre, avec le désir d'une interaction immédiate. Qu'on puisse tout de suite se dire : et moi je ferais quoi, ça me ramène à quoi... un théâtre comme un outil immédiat de confrontation à soi-même.**
Il y a le Préau, son équipe, cette ville, Vire, cette région normande. Chaque pièce écrite et créée ici porte l'empreinte de ce lieu, la manière de faire et de porter des créations qui peuvent voyager loin et longtemps, nées ici dans une ville de 12500 habitants où le théâtre continue à être une vraie question. Pas une habitude. Loin d'une évidence.

RÉFLEXIONS...

« Le temps est venu de mener une réflexion sur le destin apocalyptique de l'homme : nous avons en effet acquis la certitude que l'humanité était devenue capable de s'anéantir elle-même, soit directement par les armes de destruction massive, soit indirectement par l'altération des conditions nécessaires à sa survie. Le pire n'est plus à venir mais déjà advenu, et ce que nous considérions comme impossible est désormais certain. Face à cette situation inédite, la théorie du risque ne suffit plus : il nous faut apprendre à affronter la catastrophe, à ne plus l'imaginer dans un futur improbable mais à la penser au présent. et pourtant nous refusons de croire à la réalité du danger, même si nous en constatons tous les jours la présence. C'est au caractère inéluctable de la catastrophe et non à sa simple possibilité que nous devons désormais nous confronter. »

Jean-Pierre Dupuy, *« Pour un catastrophisme éclairé »*

Les philosophes ont tout à fait raison de dire que l'on ne peut comprendre la vie qu'en se retournant sur le passé. Mais ils oublient cette autre proposition qui n'est pas moins vraie à savoir que la vie ne peut être vécue qu'en se projetant vers l'avenir. Et si l'on tourne et retourne cette proposition, on se convainc que l'on ne peut jamais vraiment comprendre la vie immergé dans le temps, tout simplement parce qu'il n'existe aucun moment particulier où je puisse faire halte et regarder ma vie comme elle le requiert pour que je puisse la comprendre - rétrospectivement.

Kierkegaard, *Journal*

Les pas que fait un homme, du jour de sa naissance à celui de sa mort, dessinent dans le temps, une figure inconcevable. L'intelligence divine voit cette figure immédiatement comme nous voyons un triangle. cette figure a (peut-être) sa fonction bien déterminée dans l'économie de l'univers.
Jorge Luis Borges, *« Le miroir des énigmes »*

Notre crise majeure n'est ni économique, ni financière ni écologique, ni sociopolitique, ni géopolitique : c'est une crise spirituelle d'absence radicale-dans les élites et dans les masses- de vision d'un sublime dans l'homme qui serait partageable entre tous, athées, agnostiques, croyants. Et s'il y en a un voilà le vrai visage du totalitarisme aujourd'hui : la conspiration terrible, tyrannique et secrète de toutes les forces intellectuelles et sociales qui condamnent l'être humain à une existence sans aucune verticalité.
Abdenour Bidar, tribune parue dans le Monde du 28 octobre 2015

EXTRAIT 1

SVEN

Ils ont pris la décision ensemble. Ibiza. Lui n'était pas forcément pour. Il voulait lui faire plaisir. Il la sentait fade. Comme si elle n'avait plus goût à elle-même. C'était la même chose pour la cuisine qu'elle leur servait, elle a toujours aimé faire la cuisine, c'est elle qui cuisine, c'est assez commun la femme qui cuisine, sa cuisine était plate, étale, les aliments perdaient leur saveur dans ses mains. Elle parvenait à ce que l'ail soit digeste. Avec elle, l'ail sentait la banane. Vous avez déjà senti une banane? ça ne sent pas grand chose. Non seulement elle n'avait plus goût à elle-même mais elle n'avait plus de goût tout court. Il s'en était rendu compte. Il avait mis un certain temps. Son haleine, même le matin, tôt, son haleine était sans odeur, étanche. Les vêtements qu'elle jetait dans la panière à linge sale, personne n'aurait pu découvrir qu'ils avaient été portés. Il s'était retrouvé, non vous vous imaginez, à fouiller la panière, à sentir ses chemisiers ses pulls à l'endroit des aisselles, comme il la regardait faire avec le linge des enfants. C'est plutôt elle qui s'occupe du linge, c'est pas très original la femme qui s'occupe du linge mais bon il faut pas croire ils ont une femme de ménage. Même sa peau. Rien ne restait dans la bouche après qu'il l'eut embrassé. Ca s'évaporait. La langue sur sa peau. Ibiza. Elle en avait parlé. Le soleil et la mer, la terre mère, nourricière, quelque chose comme ça. Rien à voir avec les boites de nuit. Il y avait un autre pan de l'île sur la côte nord, sauvage, mystérieux, pour certains mythique, voire mystique. Un lieu qui te convoque à la nature. Où tu peux te ressourcer. Ce genre de choses qu'il ne peut entendre sans ricaner de lui et d'elle et de ceux qu'ils sont devenus, de ce qu'ils représentent aujourd'hui. Ceux qui vont à Ibiza alpaguer la nature. Est-il vrai, Dame Nature, qu'il existe des arbres avec des feuilles, des glands, de l'herbe, des arbres et des océans? Il aurait pu l'emmener dans la Creuse. C'est joli la Creuse, c'est vrai, c'est joli, plus personne ne le sait à part le troisième âge et les sans fric. C'est beau. Son père a

une maison dans la Creuse. Longtemps qu'ils n'y vont plus. La Creuse elle ne trouverait pas ça ressourçant mais plombant. Comme si on la tirait à la carabine. Pareil pour la nourriture qu'elle trouverait trop lourde trop riche. Là-bas, ils seront soumis au ciel bas au dessus de leur tête. Ils feront des promenades silencieuses têtes baissées. Il n'aura pas idée de ce qu'il faudra dire, aucune idée, et il la sentira ruminer une herbe acide contre eux, contre leur couple (une herbe qui n'a rien à voir avec la nature, une herbe qu'elle autoproduit et qui rend les plis de sa bouche amère), car elle aime parler, il sait que la parole fait partie de la réussite du voyage, de leurs retrouvailles. Et puis ils boiront trop. Il se connait. Quand il ne travaille pas, il boit. Il aura toujours l'œil le matin sur la bouteille de rouge réservée pour le soir et il finira par l'ouvrir le midi. Quelque soit le temps elle aura froid. Elle trouvera les draps collants d'humidité. Le soleil timide. Incapable de chauffer. Impuissant. L'odeur de moisi qui le ravit lui fera penser à son corps qu'elle trouve moins ferme. La Creuse pourtant où la nature t'alpague aussi sans te coûter un bras. Il règle sur Internet le studio trouvé sur Airbnb et les billets d'avion. Il est suffoqué par la honte conscient de ce que cette somme représente pour d'autres, pour des gens qu'il connait bien, son meilleur ami, il dit meilleur ami même à son âge oui, pour des gens qu'il connait moins mais croise tous les jours et pour des gens qu'il ne croise jamais, qu'il ne connait absolument pas, mais qu'il voit aussi tous les jours sur la toile dans les journaux papiers et télévisés, fantômes errants, cauchemars de guerre. Il secoue sa honte comme une nappe pleine de miettes. Il n'a pas volé cet argent. C'est le sien. Il fait tourner l'économie. Il n'est pas à lui seul responsable du système. Cette soif de consommation pour retrouver l'essentiel. Dépenser beaucoup pour vivre comme les premiers hommes, se nourrir de fromage, de soleil et de mer. Il n'est pas un nanti. Certains le considèreraient misérablement pauvre quand pour d'autres il est affreusement riche. Il descend boire un verre dans son café en bas de chez eux. Le meilleur médicament pour endormir la culpabilité ou la conscience, c'est selon. Deux côtés d'une même pièce. Il ne tire pas à pile ou face. L'alcool, la serveuse, le patron. C'est un tout réconfortant. Ici, il est un type bien, sympa, éduqué, bon mari et bon père de famille. Ils se connaissent juste ce

qu'il faut. En fait ils ne se connaissent pas. Ca simplifie les rapports. Ils se reconnaissent depuis le temps, quinze ans, déménagement à la naissance d'Arthur. Un soir il a arrangé l'affaire avec un poivrot alors qu'on en était à appeler les flics. Il a gagné ses galons de client. N'a pas fait l'aveugle, le sourd, le muet. Ibiza. The cottage is great, good bed. C'est important les bons lits pour une réconciliation sans dispute, car il n'y a pas à proprement parlé de dispute, il y a cette femme, ma femme, qui perd son goût, son odeur. Si elle se mettait à abandonner les couleurs. Elle a peut-être commencé. Que fait-on d'une femme en noir et blanc? Il ne sait pas vraiment comment en parler comment aborder le sujet. Il n'y a plus de trace de toi dans la maison. Il n'y a pas l'odeur de ta merde dans les toilettes après que tu y sois passée. Plus tes culottes sales au pied du lit le soir venu, tes culottes sont immaculées. Plus l'odeur de ta peau le matin mélangé à ton parfum avec l'arôme du café quand tu pars au collège, seulement du café au parfum. À croire que Carte Noire a passé un contrat avec Guerlain. It's an excellent spot for two people and it has the bohemian Ibiza style. Les années soixante-dix qu'il a tellement détestées enfant quand il portait des sous-pull orange et marron sous des gilets en peau de mouton reviennent en force. Dans les commentaires laissés par les locataires précédents on fait l'éloge d'Alexandra, la jeune propriétaire qui est amazing and so kind et qui a so full of good adresses, je vais regarder de plus près dans son portrait j'apprends qu'Alexandra is a happy individual who loves meeting people and travelling around the world as much she as can.En plus elle a l'air de pouvoir beaucoup. She has been living in many countries as Argentine, Brazil, Spain, Italy, England and she decided to move out from London two years and a half ago and Landed in Ibiza which is her dreamed home. Habitons un rêve et lâchons le réel si nous ne sommes plus bons qu'à ça.

Here she studies horses therapy for people with mental illnesses and disabilities. She has also great friends here and the possibility to leave in the best Island of the world. I can go out, relax meditate. What else can I ask in this life ? C'est vrai ça, en plus elle est toute mimi Alexandra. Elle a mis en profil une photo d'elle en plein mouvement, genre photo volée, elle est belle tout à fait par hasard comment en

douter, dans un bar avec ses fameux friends en arrière-plan et elle rit aux éclats. Une fille chouette, la girl the nextdoor, une pâtisserie bronzée par le soleil des Baléares et il n'est pas inenvisageable il est même probable que je me masturbe en pensant à toi, ô Alexandra qui ne demande rien à la vie puisqu'elle t'a tout donné, la beauté, la compassion pour la déficience mentale soignée par les chevaux, Freud se retourne-t-il dans sa tombe ?, le goût des langues vivantes et même ce cottage qui doit joliment arrondir tes fins de mois car il est difficile de ne vivre que de thérapies hippiques et de méditation hein charming baby ?

EXTRAIT 2

VALENTINE. Je trouvais ça un peu stupide de dépenser de l'argent dans un hôtel

PAUL. Bien sûr

VALENTINE. Et puis on se voit rarement

PAUL. Oui

VALENTINE. Mais enfin je ne voudrais pas que ça te gêne

PAUL. Mais pas du tout

VALENTINE. J'ai prévenu tard

PAUL. C'est bien tombé

VALENTINE. Normalement je n'ai que ta messagerie

PAUL. Là j'ai répondu

VALENTINE. J'étais gênée

PAUL. Pourquoi?

VALENTINE. Je ne sais pas

PAUL. C'est ridicule

VALENTINE. J'ai failli raccrocher. Mais je savais que tu avais vu

PAUL. Quoi ?

VALENTINE. Qui j'étais

PAUL. Ben oui

VALENTINE. Alors si tu répondais

PAUL. Ne sois pas compliquée

VALENTINE. Mais non je te dis juste. En plus tu étais occupé

PAUL. Je n'étais pas seul

VALENTINE. J'avais deviné

PAUL. Oui

VALENTINE. C'est pour ça j'ai préféré être rapide

PAUL. Tu as bien fait

VALENTINE. Du coup je ne pouvais pas expliquer les raisons

PAUL. On a la soirée pour ça

VALENTINE. Tu veux que je fasse à manger ?

PAUL. Non

VALENTINE. Je suis la reine de la cuisine de placard. C'est ce que disent les enfants.

PAUL. On va aller au restaurant

VALENTINE. C'est la fête

PAUL. Ça n'a pas l'air

VALENTINE. Je suis moche ?

PAUL. Est-ce que j'ai dit ça ?

VALENTINE. Où sont les toilettes ? Je peux t'emprunter du Sopalin ?

PAUL. Ça ne va pas pas ?

VALENTINE. Ça va très bien

PAUL. Les enfants vont bien ?

VALENTINE. Ce ne sont plus des enfants.

PAUL. Ils vont bien ?

VALENTINE. Oui oui. Et Sven aussi.

PAUL. Bon.

VALENTINE. J'ai meilleur mine ?

PAUL. Je n'ai jamais dit ça

VALENTINE. Quoi ?

PAUL. Que tu étais moche

VALENTINE. Tu ne me trouves pas heureuse ?

PAUL. Il m'a semblé que quelque chose n'allait pas

VALENTINE. Je n'ai pas l'air heureuse ?

PAUL. J'ai cru qu'il était arrivé quelque chose

VALENTINE. Qu'est-ce que je ferais ici ?

PAUL. Quel jour sommes nous ?

VALENTINE. Mardi. Tu ne sais pas quel jour nous sommes ?

PAUL. Pour moi ça ne change rien. C'est les vacances ?

VALENTINE. Non

PAUL. Tu n'as pas cours le mardi ?

VALENTINE. C'est un de mes jours les plus chargés

PAUL. Je n'ai pas très envie de jouer aux devinettes

VALENTINE. J'ai organisé un voyage avec ma classe de troisième dont je suis professeur principal.

PAUL. À Paris ?

VALENTINE. Certains de mes élèves n'ont jamais pris le train. Et je suis sortie du Louvre. Je t'ai appelé et je suis venue.

PAUL. Donne-moi ton portable

VALENTINE. Qu'est-ce que tu vas faire ?

PAUL. Tu as pu avoir un malaise.

VALENTINE. Tu vas tout arranger ?

Je ne suis pas venue pour ça
Comme on ne s'entend pas très bien, comme on ne se voit pratiquement jamais, je me suis dit qu'il serait facile de venir te demander un toit, juste ça et que tu ne t'occupes de rien pour moi, que tu n'aies pas de sollicitude, que tu ne t'embarrasses pas

PAUL. Comme je l'ai toujours fait. Ne pas m'embarrasser de toi ni des parents

VALENTINE. Je ne te juge pas

PAUL. Je déteste les femmes comme toi

VALENTINE. Je sais

PAUL. Ce sont des désastres éducatifs

VALENTINE. Tu en as la preuve

PAUL. Tu enseignes la culpabilité à la petite cuillère

VALENTINE. Bon on va manger ?

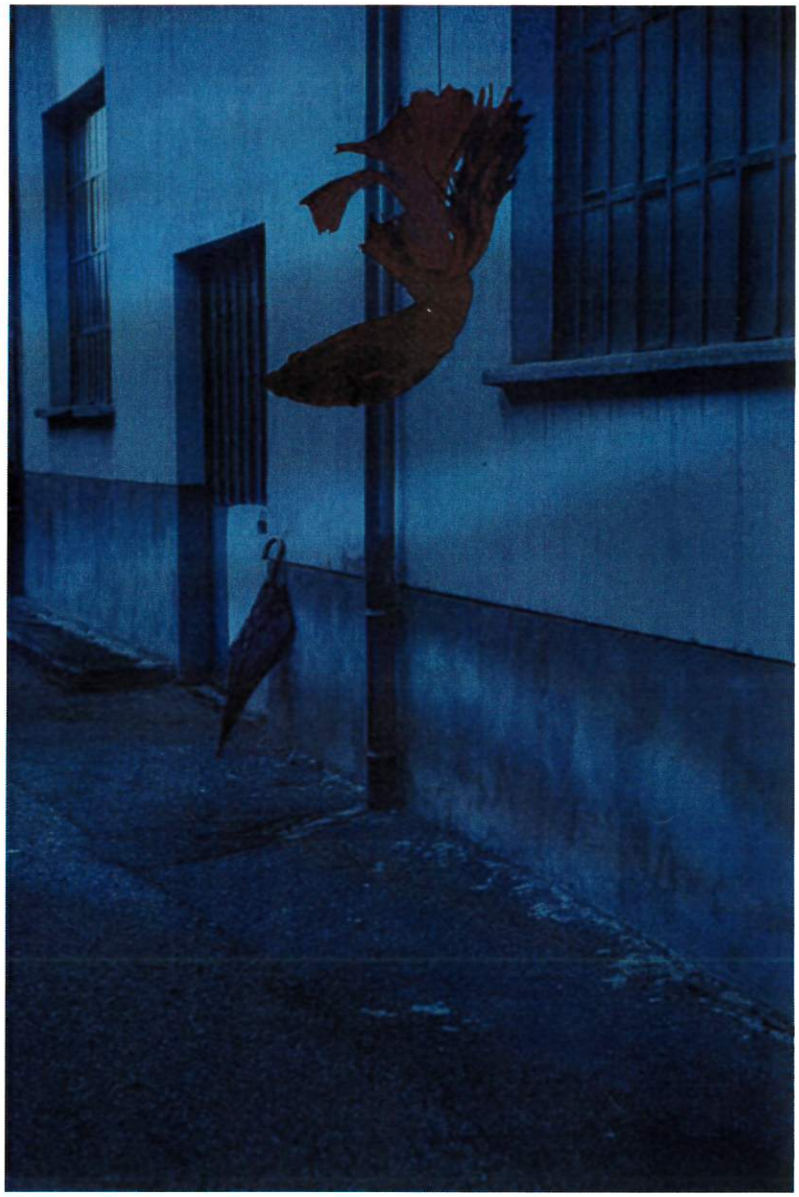
PAUL. Dans le coin il y a un italien et un japonais dignes de ce nom

VALENTINE. Allons-y pour le Japon (Elle regarde autour d'elle, dans l'atelier, de drôles de poupées.) C'est ce que tu fais en ce moment ?

PAUL. Si on peut dire. Je ne te demande pas d'avoir un avis

VALENTINE. Je ne saurai pas quoi en penser

PAUL. Tu n'es pas la seule



C'EST FOU COMME ON CONSERVE SES PARENTS AUJOURD'HUI. ON EST LÀ, ON A PRATIQUEMENT TOUS NOS PARENTS, AU MOINS UN DES DEUX, ON A DES PARENTS DE PLUS EN PLUS LONGTEMPS, ON A DES PARENTS ON NE SAIT PLUS QUOI EN FAIRE.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Pauline Sales | auteure et metteure en scène

Pauline Sales est auteure, comédienne et metteur en scène. Ses pièces sont éditées aux Solitaires Intempestifs et à l'Arche. Elles ont été mises en scène par Richard Brunel, Jean-Claude Berurri, Marie-Pierre Bésanger, Philippe Delaigue, Lukas Hemleb, Laurent Laffargue, Kheireddine Lardjam. D'octobre 2002 à mai 2007, elle a été auteure associée à la Comédie de Valence (Centre Dramatique National Drôme-Ardèche). Plusieurs de ses pièces sont traduites en anglais et en allemand et ont été représentées à l'étranger. Elle collabore avec Silvia Berutti-Ronelt et Philippe Le Moine à la traduction vers le français de pièces du répertoire contemporain de langue allemande et anglaise. Elle a fait partie des intervenants du département écriture de l'ENSATT dirigé par Enzo Cormann. Elle est membre de la Coopérative d'Ecriture, un collectif d'auteurs qui réunit Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Enzo Cormann, Rémi De Vos, Samuel Gallet, David Lescot...
Depuis janvier 2009, elle dirige avec Vincent Garanger, Le Préau, CDR de Basse-Normandie - Vire.
Parmi les créations du Centre Dramatique, elle est l'auteure de *À l'ombre* mise en scène par Philippe Delaigue, de *En travaux* qu'elle a mis en scène et de *Les Arrangements* mise en scène par Lukas Hemleb, adaptatrice - avec Richard Brunel qui signe la mise en scène, et interprète de *J'ai la femme dans le sang*, d'après *les farces conjugales* de Georges Feydeau et interprète dans *La Campagne* de Martin Crimp mise en scène par Vincent Garanger. Elle a traduit avec Philippe Le Moine *Occupe-toi du bébé* de Dennis Kelly mise en scène par Olivier Werner et créée à la Colline en janvier 2011. En 2014, elle signe avec Fabrice Melquiot, *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe*, un théâtre feuilleton en 7 épisodes mis en scène par Yves Beaunesne, Johanny Bert, Richard Brunel, Pauline Bureau, Guy Pierre Couleau, Fabrice Melquiot, Arnaud Meunier et Pauline Sales

Elle est l'auteure de *De la salive comme oxygène* mise en scène par Kheireddine Lardjam, une production du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN, dans le cadre du festival Odyssées en Yvelines (2011) et

L'aspirateur (de la poussière autour du cœur) une production 2012 du Grand jeté ! compagnie Frédéric Cellé. Pour la saison 11|12, elle a été auteure associée des Scènes du Jura – scène conventionnée multi-sites : écritures d'aujourd'hui en territoire. De 2015 à 2018, elle est marraine de l'école supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint Etienne.

PUBLICATIONS

Les Solitaires Intempestifs
La Bosse, 2000
Dépannage, 2002
*Cake !*suivi de *Il aurait suffi que tu sois mon frère*, 2002
Le Groenland, 2003
L'Infusion, 2004
Désertion, 2005
Les Arrangements, 2008
Family Art, 2009
À l'ombre, 2010
De la salive comme oxygène, 2010
En travaux, 2012
Cupidon est malade, 2014

Lansman Éditeur
La route

L'Arche Éditeur
Israël-Palestine, Portraits, 2009
Le Jeu d'histoires libres
Docteur Camiski ou l'esprit du sexe, 2015 (avec Fabrice Melquiot)

Espace 34
Caravanes

Olivia Chatain | comédienne*

Depuis septembre 2012, Olivia Chatain est comédienne permanente* et joue dans les productions du Préau CDR de Basse-Normandie – Vire :
Les arrangements Pauline Sales | Lukas Hemleb
Le monde en cage Magali Mougel | Aurélie Edeline
Box Office Damien Gabriac | Thomas Jolly
Les Travaux et les Jours Michel Vinaver | Guillaume Lévêque
Tristesse animal noir Anja Hilling | Guy Delamotte (coproduction)
Le Monstre du couloir David Greig | Philippe Baronnet
Cupidon est malade Pauline Sales | Jean Bellorini
Docteur Camiski ou l'esprit du sexe Pauline Sales et Fabrice Melquiot |épisode 7
*Spasmes*Solenn Denis | Collectif Denisyak

Elle est issue de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon (2008-09) et travaille sous la direction de Philippe Delaigue, Evelyne Didi, Vincent Garanger, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Enzo Cormann, Charlie Nelson, Simon Delétang, Matthias Langhoff...
Elle a joué également dans *La Chair de l'Homme* de Valère Novarina, mise en scène Aurélia Ivan et dans *QG* de Julie Rosselot, mise en scène Guillaume Fulconis.

Anthony Poupard | comédien *

Anthony Poupard est artiste permanent, responsable de la formation/transmission et joue dans les productions du Préau, CDR de Basse-Normandie - Vire depuis janvier 2009 :
Les orphelines Marion Aubert | Johanny Bert
J'ai la femme dans le sang d'après *les Farces Conjugales* Georges Feydeau | Richard Brunel
Le sous-locataire Marie Dilasser | Michel Raskine

Occupe-toi du bébé Dennis Kelly | Olivier Werner
Bluff Enzo Cormann | Caroline Gonce, Guy-Pierre Couleau et Vincent Garanger
La Campagne Martin Crimp | Vincent Garanger
En travaux Pauline Sales
Les arrangements Pauline Sales | Lukas Hemleb
Box Office Damien Gabriac | Thomas Jolly
La Machine à révolte Annick Lefebvre | Jean Boillot
Sur la page Wikipédia de Michel Drucker il est écrit que ce dernier est né un douze septembre à Vire Anthony Poupard
Et maintenant hurlez de joie sur notre chant ! Notre Orestie d'après Eschyle Anthony Poupard
Il a été l'assistant de Fabrice Melquiot pour la mise en scène de *Hart-Emily.*

Il a suivi les cours du Conservatoire National de Région de Rouen et de l'ENSATT et est diplômé du CA (Certificat d'Aptitude à l'enseignement de l'art dramatique).
Au cinéma, il a participé au long-métrage de Christian Zarifian, *Le Misanthrope* d'après Molière.
Au théâtre, Anthony Poupard a fait partie de la troupe permanente de la Comédie de Valence pendant 7 ans et a joué sous la direction de Richard Brunel, Yann-Joël Collin, Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Laurent Hatat, Jean-Louis Hourdin, Marc Lainé, Christophe Perton, Michel Raskine.

Hélène Viviès | comédienne

Hélène Viviès a suivi de 1997 à 1999 les cours du Conservatoire Régional de Théâtre de Montpellier. Elle a suivi de 1999 à 2002 la formation de l'ENSATT au sein de la 61e promotion.
Elle a travaillé, dans le cadre de cette formation, sous la direction de Philippe Delaigue, Peter Kleinert, Serguei Golomazov, Simon Delétang, France Rousselle.

Elle rejoint la troupe permanente de la Comédie de Valence lors de sa création en 2002.
Elle y travaille alors comme comédienne sous la direction de :
Christophe Perton dans *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Douleur au membre fantôme* de Annie Zadek, *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg, *Acte* de Lars Noren, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, Philippe Delaigue dans *Andromaque et Bérénice* de Racine, *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert, *Tant que le ciel est vide* Sénèque/Sophocle/Euripide, Laurent Hatat dans *Monsieur M.* de Sybille Berg, Richard Brunel dans *Crépuscule* de Zinnie Harris, Olivier Werner dans *Rien d'humain* de Marie NDiaye, Jean-Louis Hourdin dans *La Comédie des passions* Pasolini/Shakespeare/Dario Fo, Emmanuel Daumas dans *Les Prometteuses* de Philippe Malone, Michel Raskine dans *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser, Yann-Joël Colin dans *Dom Juan* de Molière, Marc Lainé *La Nuit électrique* de Mike Kenny, François Rancillac *La Place Royale* de Pierre Corneille.
Hélène Viviès a également participé à la création collective de *Israël-Palestine, Portraits* de Pauline Sales.
Au Préau CDR, elle joue dans *La Campagne* Martin Crimp | Vincent Garanger ; *En travaux* Pauline Sales.